



جامعة يحيى فارس المدية
مختبر تعليمية اللغة والنصوص (م.ت.ل.ن)

Université Yahia FARÈS Médéa
Laboratoire de Didactique de la Langue et des Textes
(L.D.L.T)

Sémiologie de l'interculturel : des signes de l'altérité

Abdelouahab DAKHIA
Université de Biskra
Said KHADRAOUI
Université de Batna

Revue Didactiques

ISSN 2253-0436

Dépôt Légal : 2460-2012

EISSN : 2600-7002

Volume 05N° 02Juillet-Décembre 2016/pages 80-89

**Référence : Abdelouahab DAKHIA & Said KHADRAOUI,
«Sémiologie de l'interculturel : des signes de l'altérité»,
Didactiques Volume 05 N° 02juillet-Décembre 2016,pp.80-
89, <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/300>**

Sémiologie de l'interculturel : des signes de l'altérité

Abdelouahab DAKHIA
Université de Biskra
Said KHADRAOUI
Université de Batna

Abstract:

The title is a multidimensional element, a semiotic micro-object that requires special attention because it establishes links with three very different elements: the work, the text and the reader. In this sense, it is a metalinguistic statement, encompassing the text and going beyond it, because it calls upon another level of reading that is only that of semiotics.

From this point of view, it is appropriate to point out the singularity of the reading of literary texts, a singularity that, in our opinion, cannot be conceived without the contribution of semiotics, since it is a matter of scholarly communication in which the role of language should not be underestimated. The question of reading literary texts is therefore complex; it requires an approach that is appropriate to its complex nature.

"Far from Medina" as a literary statement is a title that calls for interpretation. Moreover, as Iser points out, the title is a "place of indeterminacy", that is, a statement that requires to be determined by the reader's interpretative activity.

Now, we know, as U. Eco points out, there are very close links between semiotics and hermeneutics, since "a thing is only a sign because it is interpreted as the sign of something by an interpreter". In our case, the semiotician is an interpreter, since the literary work is generally open to polysemous interpretations that depend, in part, on semiotics so that there is no semantic resistance.

The first is aesthetic, since literary language is based on the gap, and the second is communicative, since: "every work of art is an autonomous sign. Works of art with a subject (literature, painting, sculpture) have a second semiological function, which is communicative.

Before analysing a literary statement, therefore, it is essential to carry out a reading that consists in seeking the law of this assembly of meanings, since every literary statement is based on a logic, it is a construction, a cohesion of meaning. This approach falls within the field of semiotics, which is based on the construction of meaning and "not on a linguistic rule for the arrangement of words or sentences, nor on a rule for the organisation of states of affairs, or of the facts represented, which would call on our encyclopaedia alone". In any case, semiotic analysis can be seen as a sort of gadget designed to fill in the gaps left by other types of analysis, on the one hand, and to respond to the specific nature of literature, on the other.

Résumé :

Le titre est un élément multidimensionnel, un micro-objet sémiotique qui nécessite une attention particulière car il établit des liens avec trois éléments très différents : l'œuvre, le texte et le lecteur. En ce sens, il est un énoncé métalinguistique, il englobe le texte et le dépasse, parce qu'il fait appel à un autre niveau de lecture qui n'est que celui de la sémiotique.

De là, il convient de signaler la singularité de la lecture des textes littéraires, une singularité qui, à notre sens, ne peut se concevoir sans l'apport de la sémiotique, du moment qu'il s'agit d'une communication savante dont le rôle de la langue n'est pas à sous-estimer. La question de la lecture des textes littéraires est donc complexe ; elle requiert une approche qui convient à sa nature qualifiée elle aussi de complexe.

« Loin de Médine » comme énoncé littéraire, est un titre qui fait appel à l'interprétation. D'ailleurs, comme le souligne Iser le titre est un « lieu d'indétermination », c'est-à-dire un énoncé qui exige d'être déterminé par l'activité interprétative du lecteur.

Or, nous savons, comme l'indique U. Eco, qu'il existe des liens très étroits entre la sémiotique et l'herméneutique étant donné qu'« une chose n'est signe que parce qu'elle est interprétée comme le signe de quelque chose par un interprète ». Dans notre cas le sémioticien est un interprète puisque l'œuvre littéraire est généralement ouverte à des interprétations polysémiques qui dépendent, dans une partie, de la sémiotique pour qu'il n'y ait pas de résistances sémantiques.

Dès lors, le discours littéraire répond à une double fonction ; la première est esthétique du moment que la langue littéraire se base sur

l'écart, la deuxième est communicative, car : « tout œuvre d'art est un signe autonome. Les œuvres d'art à sujet (littérature, peinture, sculpture) ont une seconde fonction sémiologique, qui est communicative. »

Avant donc d'analyser un énoncé littéraire, il est indispensable de procéder à une lecture qui consiste à rechercher la loi de cet assemblage de sens, du moment que tout énoncé littéraire repose sur une logique, il est une construction, une cohésion de signification. Cette démarche ressort du domaine de la sémiotique qui se base sur la construction de sens et « non pas sur une règle linguistique d'agencement des mots ou des phrases, ni une règle d'organisation des états de choses, ou des faits représentés qui ferait appel à notre seule encyclopédie ». Quoi qu'il en soit, l'analyse sémiotique peut se présenter comme une sorte de gadget proposé à combler, d'une part, les carences des autres types d'analyse et, d'autre part à répondre à la spécificité de la littérature.

La première ambition des langues de l'homme est de se rencontrer dans les cultures de l'homme. Mais parce que dans son inconstance de penser l'homme est pluriel, sa découverte de Soi passe par la compréhension de l'Autre soumise aux contingences de l'histoire dont il s'agit de lire correctement les signes et de les interpréter. C'est pourquoi les hommes ont inventé la sémiotique; une façon intelligente de se consoler de leur solitude d'être. Mais parce que les hommes ressentent le besoin vital de devenir, la sémiotique les aide à grandir aux limites de la nature et de la culture.

« Comprendre l'autre dans son altérité essentielle ne signifie pas en admettre nécessairement les principes et les fondements. Encore moins s'identifier à l'autre par une sorte de mimétisme culturel : toute morale a ses parodies et ses dérives d'inauthenticité ; la compréhension n'exclut pas la contestation, davantage : elle en est la condition de possibilité. Bref, l'éthique de la différence n'est pas celle du caméléon.»¹

Les fondements épistémologiques qui traversent nos spéculations intellectuelles nous sont étrangers parce

¹Martine ABDALLAH-PRETCEILLE, Vers une pédagogie interculturelle, Ed. Anthropos, Paris, 1996, p.154.

qu'ignorants de notre réalitésocioculturelle essentielle ; nos spécialistes nous psychanalysent à coup de concepts et de notions importés. Nous ne savons ni nous lire ni nous dire : là est notre drame de penseurs inaccomplis, non par incapacité mais par absence de repères méthodologiques, de références psychologiques, épistémologiques et praxéologiques qui fondent notre action de recherche artistique. Notre ancrage intellectuel s'est perdu aux détours d'une occidentalisation de l'Art.

Voilà pourquoi, tout au long de nos développements idéels, nous nous retrouvons toujours et davantage dominés par la logique de la réflexion plutôt que par celle de la démonstration. Nous voulons conjecturer que, dans notre cas, il ne peut jamais en être autrement dès l'instant où nous sommes engagées depuis longtemps déjà dans une voie délicate sur un sujet épineux : nous remettre en question ! Car c'est bien de cela dont il s'agit à partir du moment où nous sommes intéressées de près à la langue et à la culture, en un mot à notre être et à notre identité : *« la reconnaissance d'autrui passe par l'acceptation de soi et réciproquement, encore faut-il que le Moi soit lui-même l'objet d'une véritable reconnaissance en tant qu'un parmi multiple. »*²

Voilà pourquoi également, aux plans pédagogique et didactique, nous devons nous initier à une anthropologie des savoirs³ qui nous réconcilie avec nos valeurs propres et nous rassure sur leur devenir sans que nous ayons la prétention d'être représentatifs ni de notre langue ni de notre culture d'appartenance. Nous nous efforçons de communiquer et de nous communiquer avec l'idée que *« la communication est un processus de réajustement permanent qui s'appuie non pas sur*

²Idem, p.158.

³Cf. l'ouvrage de Jacques LEVINE, Michel DEVELAY, Pour une anthropologie des savoirs scolaires : de la désappartenance à la réappartenance, Coll. Pratiques & enjeux pédagogiques, ESF éditeur, Issy-les-Moulineaux, 2003.

la totalité d'une culture mais sur des bribesculturelles, elles-mêmes objets de manipulations (stratégies deconformité, de transgression, de miroir, de camouflage, de cachecache...).»⁴

C'est pourquoi il nous arrive très souvent de nous contredire ; cettecontradiction nous nous devons de la dépasser par la genèse d'undiscours universitaire vrai sur nos pratiques de penser. Victimes denotre encombrante satisfaction passéiste, nous répugnons à nousregarder de face, évitons constamment de contempler l'indécisionintellectuelle se peindre sur nos visages en raison de notre manque depersévérance culturelle figée par le fallacieux prétexte de lamondialisation / globalisation. Nous oublions d'être nous-mêmes aupil de nos raisonnements tiers-mondistes, pourtant nous appartenons àla civilisation de la parole donnée, celle-là même qui ne souffre aucunécart d'irresponsabilité. Pris dans la débâcle du théorique et dupratique à l'occidentale, notre méthodologie reste à redécouvrir àtravers nos travaux d'universitaires perdus au milieu des flots de lamultiplicité des discours et des notions opératoires. Notre premiergrand projet de réforme demeure justement celui de nos mentalitésqui trahissent nos états d'âme et d'esprit.

Il s'ensuit que la notion même d'altérité se déplace puisqu'il ne s'agitplus d'affronter l'Autre extrinsèque mais bien de faire face à l'Autreintrinsèque ; de rapprocher les frères ennemis avec néanmoins l'idéefondamentale que «*c'est (...) un leurre de croire que, par la seuledescription des similitudes et des différences, ou par le détour desorigines et des avatars de l'évolution, nous allons rendre compte dufait -métaphysique-qu'une chose est cette chose et pas une autre.*»⁵

Par ailleurs, face à la mondialisation, il y a urgence de se former àl'interculturel avec l'idée majeure que la mission éducative doit avoircomme principal objectif d'amener les

⁴Martine ABDALLAH- PRETCEILLE « Apprendre une langue, apprendre une culture, apprendre l'altérité », in Les cahiers pédagogiques, n°360, Paris, janvier 1998, p.51.

⁵Jacques LEVINE, Michel DEVELAY, op. cit., p.20.

individus à revendiquer et à préserver leur liberté d'être. La pédagogie interculturelle doit tendre vers la formation d'un être de culture capable de faire revivre aux personnes les plus riches expériences de l'interculturalité tout en les laissant pleinement vivre leurs cultures respectives. Enseigner signifiera donc « *éveiller la curiosité de ceux qui sans le dire n'attendent que cela.* »⁶ Pourtant, il s'agit de lire, plus justement de savoir lire.

La lecture, sous l'angle de la compréhension, est à ce titre une saisie des sens virtuellement présents dans un texte ; c'est une recherche, une aventure, un voyage dans le monde littéraire, en particulier dans l'univers romanesque.

Ce sont plus particulièrement la traduction et l'interprétation qui assaillent définitivement le sens. Il ne s'agit plus de la simple traduction d'une langue à une autre - ce problème étant partiellement résolu par l'apprentissage des langues - mais d'une authentique interprétation des signes d'une langue ; signes habillés de la spécificité du tout culturel et du tout historique. Dès lors est-il question du phénomène de la transtextualité ; de la naissance d'un texte second, d'un texte troisième, d'un quatrième texte - chacun de ces textes s'inscrivant dans un contexte socio-historique d'émergence singulier.

Pour Marcel Proust la vraie lecture reste celle qui conduit à une réécriture, à la production, à la création. Elle est incitante et incitative. Umberto Eco explique qu'« *un narrateur n'a pas à fournir d'interprétation à son oeuvre, sinon ce ne serait pas la peine d'écrire des romans, étant donné qu'ils sont, par excellence, des machines à générer de l'interprétation.* »⁷

Il ressort ainsi que le texte littéraire est un univers interculturel par excellence. La littérature y joue le rôle de passeur d'une culture à une autre à la condition expresse qu'on

⁶ Philippe GENESTE, Politique, langue et enseignement, Edition Ivan Davy-Vanchvetien, Marne-et-Loire, 1998, p.235.

⁷ Umberto ECO, Apostille au Nom de la Rose, (traduit de l'italien par Myriem BOUZAHHER), Editions Grasset, Paris, 1985, p.6/7.

maintienne une distancerespectueuse à la fois vis-à-vis de la culture de *l'émetteur*(celle qu'il a vue naître) et de la culture du *récepteur*(celle qui assure la survie de l'œuvre). En effet, tout lecteur, quelle que soit sa culture, peut se projeter dans l'œuvre et l'interpréter en fonction de ses besoins et de ses attentes corrélativement à son vécu quotidien et à sa vision du monde produits du contexte socio-historique. De là, l'univers romanesque se constitue en lieu de rencontre, de contact, d'échange et d'altérité où plusieurs cultures coexistent et plusieurs idéologies s'entrecroisent.

De fait, Eco note que *«la rose est une figure symbolique tellement chargée de significations qu'elle finit par n'en avoir plus aucune, ou presque (...). Le lecteur [est] désorienté, il ne [peut] choisir une interprétation (...) même s'il [sait] les possibles lectures nominalistes.»*⁸

Il s'avère ainsi que la difficulté d'interpréter et de saisir le sens reste omniprésente ; même si le titre représente une clé interprétative, il ne fait qu'embrouiller les idées au lieu de les embrigader.

Les mots refusent les sens avec lesquels le lecteur veut les habiller. Ils résistent à toute signification susceptible de les emprisonner. Ils se révoltent contre le fait de les définir et de les rapporter à un sens en fonction d'un contexte spécifique immuable.

Un mot est par essence mouvant ; il fuit toute interprétation temporelle, toute soumission. C'est ce qui renforce l'opposition des mots comme le suggère Edouard Glissant : *« (...) Un jour viendra où la traduction sera non seulement superflue mais inimaginable. (...) Les mots se dresseront contre l'homme. Ils se libéreront de l'esclavage de leur signification.»*⁹

⁸Idem, p.09.

⁹Edouard GLISSANT, in Umberto ECO, A la recherche de la langue parfaite dans la culture européenne, Coll. Faire l'Europe, Ed. du Seuil, Paris, 1994, p.154.

Quelle que soit la traduction d'une langue à une autre ou dans la même langue puisqu'il s'agit d'intertextualité et d'interculturalité, le problème reste posé et les difficultés de traduire et de faire correspondre les idées contenues dans toute œuvre avec son contexte socio-culturel nécessitent complicité et connivence.

Nombreuses par ailleurs sont les lectures, les interprétations que les lecteurs suggèrent à l'auteur et qui le consolent. Ces lecteurs lui font découvrir des effets de sens auxquels l'auteur n'a pas pensé. Même si comme le note Umberto Eco « *l'auteur devrait mourir après avoir écrit pour ne pas gêner le cheminement du texte* »¹⁰ ; même si Edgar Allan Poe raconte comment il a écrit son poème « *Le Corbeau* » en passant sous silence la manière de le lire, il est à noter que ces multiples lectures et interprétations composent ces innombrables voies et voix permettant la découverte de la vierge forêt du sens absolu.

Chacun découvrira ce qu'il recherche et empruntera la piste qui le conduira au but. Le botaniste choisira un chemin différent de celui du biologiste ou de tout autre chercheur. La forêt-texte est là et tout chacun peut répondre à ses attentes personnelles en se traçant l'itinéraire de l'excursion qui lui plaira. Pour cet univers romanesque du texte, les personnages sont contraints d'agir selon les lois du monde où ils vivent, lois du genre -lequel n'est qu'une copie transposition du monde réel dans lequel nous-mêmes nous inscrivons.

Pour ce faire, le fait d'écrire n'est qu'une construction intellectuelle d'adéquation avec le texte de son propre modèle de lecteur, parce qu'en écrivant on ne cesse de penser à son lecteur tout comme un peintre, qui songeant au spectateur passionné du tableau, recule de deux ou trois pas afin de mieux percevoir l'effet du dernier coup de pinceau donné. L'écrivain, le peintre, tout artiste en fait pense au dialogue qui s'instaure entre l'œuvre terminée -pour autant jamais achevée- et le lecteur. Si bien qu'à la création de l'auteur, le lecteur mêle sa propre substance qui ne

¹⁰ Umberto ECO, Apostille au Nom de la Rose, op. cit., p.14.

peut être évacuée « *d'autant plusqu'il [lui] appartient, quelle que soit [sa] place dans cette chronologie[des lectures], d'ajouter à [l'œuvre de l'écrivain] la part d'inventionde sa propre lecture.* »¹¹

A ce sujet, Eco s'interroge : «*Que signifie penser à un lecteur capablede surmonter l'écueil pénitentiel des cent premières pages ? Celaexactement veut dire écrire cent pages dans le but de construire unlecteur adéquat pour celles qui suivront.* »¹²C'est ce qui nous ramèneà considérer ce lecteur comme un personnage d'un monde créé detoutes pièces et dans lequel il se projette et se plaît et dans lequel aussil'auteur se retrouve en tant que personnage ; d'où cette complicité,cette connivence Auteur/ Lecteur mais l'auteur, ce producteur, cecréateur doit avoir un comportement auquel le lecteur adhérera.

En effet, par le biais de cette domestication de l'univers romanesque,et du contexte de production et d'énonciation, l'auteur veut peindreune figure de lecteur qui après initiation devienne sa proie ou celle deson texte. Ce dernier se veut être une expérience intérieure debouleversement et de transformation pour l'esprit du lecteur. De plus,au cours de l'élaboration de l'œuvre un double dialogue existe : celuientre ce texte et tous les autres textes écrits préalablement, et celui àvenir entre l'auteur et son lecteur modèle ou idéal.

Une œuvre de fiction dans laquelle imagination et réalités'entremêlent de manière consciente et résolue pour exprimer uneréalité, trouve toujours sa raison d'être dans cette peinture minutieuseet consciencieuse de la réalité socio-historique de l'homme. Cetteœuvre permet ainsi l'approche et l'étude des sociétés et des cultures.A travers la littérature, il est possible d'aborder des questions desociété(s) de plus en plus approfondies au point que chacun d'entrenous puisse compter

¹¹Michel TOURNIER, *Le vol du vampire*. Notes de lecture, Mercure de France, Paris,1982, p.16.

¹²Umberto ECO, *Apostille au Nom de la Rose*, op. cit., p.56.

dans son patrimoine intellectuel au moins une œuvre romanesque où son propre réel paraît prendre racine et perdre pied. C'est dire néanmoins qu'il existe une différence d'orientation de l'écriture que l'on pourrait traduire ainsi : « *Je suis un mensonge qui dit toujours la vérité.* »¹³

La littérature reste le lieu des lectures et des perceptions de l'Autre. Le texte littéraire est le médiateur dans la rencontre et la (re)découverte de l'Autre. Il permet donc d'étudier et de saisir l'homme dans sa complexité, sa diversité et sa variabilité. « *La littérature empêche les hommes d'être indifférents aux hommes.* »¹⁴

¹³Michel TOURNIER, op. cit., p.16.

¹⁴Eugène IONESCO, in ORGANIBAC, Thèmes de culture générale et littéraire, Editions Magnard, p.327.